

**CORPUS de l'Epreuve Anticipée de Français
1S**

OBJET D'ÉTUDE

**LE TEXTE THÉÂTRAL ET SA REPRÉSENTATION,
DU XVIIÈ SIÈCLE À NOS JOURS**

- ETUDE D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE INTÉGRALE:

Pour un oui ou pour un non de Nathalie SARRAUTE

3 extraits de texte

**- ETUDE DE L'ACTE I de *En Attendant Godot*
de Samuel Beckett**

1 extrait de texte

ETUDE D'UNE PIECE DE THEATRE INTEGRALE:
***Pour un oui ou pour un non* de Nathalie SARRAUTE.**
Edition: Gallimard folio théâtre, 1982

EXTRAIT 1:

Scène d'exposition, du début à « Personne, du reste, ne pourra comprendre » pp. 23-26.

1	H1: Ecoute, je voulais te demander... C'est un peu pour ça que je suis venu... je voudrais savoir... que s'est-il passé? Qu'est-ce que tu as contre moi? H2: Mais rien... Pourquoi? H1: Oh, je ne sais pas... Il me semble que tu t'éloignes... tu ne fais plus jamais
5	signe... il faut toujours que ce soit moi... H2: Tu sais bien: je prends rarement l'initiative, j'ai peur de déranger. H1: Mais pas avec moi? Tu sais que je te le dirais... Nous n'en sommes tout de même pas là... Non, je sens qu'il y a quelque chose... H2: Mais que veux-tu qu'il y ait?
10	H1: C'est justement ce que je me demande. J'ai beau chercher... jamais... depuis tant d'années... il n'y a jamais rien eu entre nous... rien dont je me souviens... H2: Moi, par contre, il y a des choses que je n'oublie pas. Tu as toujours été très chic... il y a eu des circonstances... H1: Oh qu'est-ce que c'est? Toi aussi, tu as toujours été parfait... un ami sûr... Tu te souviens comment on attendrissait ta mère?...
15	H2: Oui, pauvre maman... Elle t'aimait bien... elle me disait: « Ah lui, au moins, c'est un vrai copain, tu pourras toujours compter sur lui ». C'est ce que j'ai fait, d'ailleurs. H1: Alors?
20	H2, <i>hausse les épaules</i> : ... Alors... que veux-tu que je te dise! H1: Si, dis-moi... je te connais trop bien: il y a quelque chose de changé... Tu étais toujours à une certaine distance... de tout le monde, du reste... mais maintenant avec moi... encore l'autre jour, au téléphone... tu étais à l'autre bout du monde... ça me fait de la peine, tu sais...
25	H2, <i>dans un élan</i> : Moi aussi, figure-toi... H1: Ah tu vois, j'ai donc raison... H2: Que veux-tu... je t'aime tout autant, tu sais... ne crois pas ça... mais c'est plus fort que moi... H1: Qu'est-ce qui est plus fort? Pourquoi ne veux-tu pas le dire? Il y a donc eu quelque chose...
30	H2: Non... vraiment rien... Rien qu'on puisse dire... H1: Essaie quand même... H2: Oh non... je ne veux pas... H1: Pourquoi? Dis-moi pourquoi?
35	H2: Non, ne me force pas... H1: C'est donc si terrible? H2: Non, pas terrible... ce n'est pas ça... H1: Mais qu'est-ce que c'est, alors?

40	<p>H2: C'est, c'est plutôt que ce n'est rien... ce qui s'appelle rien... ce qu'on appelle ainsi... en parler seulement, évoquer ça... ça peut vous entraîner... de quoi on aurait l'air? Personne, du reste... personne ne l'ose... on n'en entend jamais parler...</p>
45	<p>H1: Eh bien, je te demande au nom de tout ce que tu prétends que j'ai été pour toi... au nom de ta mère... de nos parents... je t'adjure solennellement, tu ne peux plus reculer... Qu'est-ce qu'il y a eu? Dis-le... tu me dois ça...</p>
	<p>H2, <i>piteusement</i>: Je te dis: ce n'est rien qu'on puisse dire... rien dont il soit permis de parler...</p>
	<p>H1: Allons, vas-y...</p>
	<p>H2: Eh bien, c'est juste des mots...</p>
50	<p>H1: Des mots? Entre nous? Ne me dis pas qu'on a eu des mots... ce n'est pas possible... et je m'en serais souvenu...</p>
55	<p>H2: Non, pas des mots comme ça... d'autres mots... pas ceux dont on dit qu'on les a « eus »... Des mots qu'on n'a pas « eus », justement... On ne sait pas comment ils vous viennent...</p>
	<p>H1: Lesquels? Quels mots? Tu ma fais languir... tu me taquines...</p>
	<p>H2: Mais non, je ne te taquine pas... Mais si je te les dis...</p>
	<p>H1: Alors, qu'est-ce qui se passera? Tu me dis que ce n'est rien...</p>
	<p>H2: Mais justement, ce n'est rien... Et c'est à cause de ce rien...</p>
60	<p>H1: Ah on y arrive... C'est à cause de ce rien que tu t'es éloigné? Que tu as voulu rompre avec moi?</p>
	<p>H2, <i>soupire</i>: Oui... c'est à cause de ça... Tu ne comprendras jamais... Personne, du reste, ne pourra comprendre...</p>

EXTRAIT 2:

De « La vie est là » à « dans le « poétique », « la poésie », pp. 40-42.

1	H1: « La vie est là... simple et tranquille... » « la vie est là, simple et tranquille... » C'est de Verlaine, n'est-ce pas? H2: Oui, c'est de Verlaine... Mais pourquoi? H1: De Verlaine. C'est ça.
5	H2: Je n'ai pas pensé à Verlaine... j'ai seulement dit: la vie est là, c'est tout. H1: Mais la suite venait d'elle-même, il n'y avait qu'à continuer... nous avons quand même fait nos classes... H2: Mais je n'ai pas continué... Mais qu'est-ce que j'ai à me défendre comme ça? Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qui te prend tout à coup?
10	H1: Qu'est-ce qui me prend? « Prend » est bien le mot. Oui, qu'est-ce qui me prend? C'est que tout à l'heure, tu n'as pas parlé pour ne rien dire... tu m'as énormément appris, figure-toi... Maintenant il y a des choses que même moi je suis capable de comprendre. Cette fois-ci, celui qui a placé le petit bout de lard, c'est toi.
15	H2: Quel bout de lard? H1: c'est pourtant clair. Tout à l'heure, quand tu m'as vu devant la fenêtre... Quand tu m'as dit: « Regarde, la vie est là... » la vie est là... rien que ça...la vie... quand tu as senti que je me suis un instant tendu vers l'appât... H2: Tu es dingue.
20	H1: Non. Pas plus dingue que toi, quand tu disais que je t'avais appâté avec les voyages pour t'enfermer chez moi, dans ma cage... ça paraissait très fou, mais tu n'avais peut-être pas si tort que ça... Mais cette fois, c'est toi qui m'as attiré... H2: Attiré où? Où est-ce que j'ai cherché à t'attirer? H1: Mais voyons, ne joue pas l'innocent... « La vie est là, simple et tranquille... »
25	H2: D'abord je n'ai pas dit ça. H1: Si. Tu l'as dit. Implicitement. Et ce n'est pas la première fois. Et tu prétends que tu es ailleurs... dehors... loin de nos catalogues... hors de nos cases... rien à voir avec les mystiques, les saints... H2: C'est vrai.
30	H1: Oui, c'est vrai; rien à voir avec ceux-là. Vous avez mieux... Quoi de plus apprécié que ton domaine, où tu me faisais la grâce de me laisser entrer pour que je puisse, moi aussi, me recueillir... « La vie est là, simple et tranquille... » C'est là que tu te tiens, à l'abri de nos contacts salissants... sous la protection des plus grands... Verlaine...
35	H2: Je te répète que je n'ai pas pensé à Verlaine. H1: Bon. Admettons, je veux bien. Tu n'y avais pas pensé, mais tu reconnaîtras qu'avec le petit mur, le toit, le ciel par-dessus le toit... on y était en plein... H2: Où donc? H1: Mais voyons, dans le « poétique », la « poésie ».

EXTRAIT 3:

Scène finale de « H.1.- Oui... il me semble que là où tu es tout est... » à la fin, pp. 48-50.

1	H1: Oui... il me semble que là où tu es tout est... je ne sais comment dire... inconsistant, fluctuant... des sables mouvants où l'on s'enfoncé... je sens que je perds pied... tout autour de moi se met à vaciller, tout va se défaire... il faut que je sorte de là au plus vite... que je me retrouve chez moi où tout est stable. Solide.
5	H2: Tu vois bien... Et moi... eh bien, puisque nous en sommes là... et moi, vois-tu, quand je suis chez toi, c'est comme de la claustrophobie... je suis dans un édifice fermé de tous côtés ... partout des compartiments, des cloisons, des étages... j'ai envie de m'échapper... mais même quand j'en suis sorti, quand je suis revenu chez moi, j'ai du mal à à...
10	H1: Oui? du mal à faire quoi? H2: Du mal à reprendre vie... parfois encore le lendemain je me sens un peu inerte... et autour de moi aussi... il faut du temps pour que ça revienne, pour que je sente ça de nouveau, cette pulsation, un pouls qui se remet à battre... alors tu vois... H1: Oui. Je vois.
	<i>Un silence.</i>
15	A quoi bon s'acharner? H2: Ce serait tellement plus sain... H1: Pour chacun de nous... plus salubre... H2: La meilleure solution...
20	H1: Mais tu sais bien comment nous sommes. Même toi, tu n'as pas osé le prendre sur toi. H2: Non. J'ai besoin qu'on m'autorise. H1: Et moi donc, tu me connais...
	<i>Un silence.</i>
25	Qu'est-ce que tu crois... si on introduisait une demande... à nous deux, cette fois... on pourrait peut-être mieux expliquer... on aurait peut-être plus de chances... H2: Non... à quoi bon? Je peux tout te dire d'avance... Je vois leur air... « Eh, bien, de quoi s'agit-il encore? De quoi? Qu'est-ce qu'ils racontent? Quelles taupes? Quelle pelouse? Quels sables mouvants? Quels camps ennemis? Voyons un peu leurs dossiers... Rien... on a beau chercher... examiner les points d'ordinaire les plus chauds... rien d'autre nulle part que les signes d'une amitié parfaite... »
30	H1: C'est vrai. H2: « Et ils demandent à rompre. Ils ne veulent plus se revoir de leur vie... quelle honte... »
40	H1: Oui, aucun doute possible, aucune hésitation: déboutés tous les deux. H2: Et même, qu'ils y prennent garde... qu'ils fassent très attention. On sait quelles peines encourent ceux qui ont l'outrecuidance de se permettre ainsi, sans raison... Ils seront signalés... on ne s'en approchera qu'avec prudence, avec la plus extrême méfiance... Chacun saura de quoi ils sont capables, de quoi ils peuvent se rendre coupables: ils peuvent rompre pour un oui ou pour un non ».
45	H1: Pour un oui... ou pour un non?
	<i>Un silence.</i>
50	H2: Oui ou non?... H1: Ce n'est pourtant pas la même chose... H2: En effet: Oui. Ou non. H1: Oui. H2: Non!

EXTRAIT 4:

Acte I de *En Attendant Godot* de Samuel Beckett, de « Qu'est-ce que je te disais » à « Il a dit devant l'arbre ». Edition de Minuit, 1952. pp 14-17

1	VLADIMIR – Qu'est-ce que je disais... Comment va ton pied? ESTRAGON – Il enfle. VLADIMIR – Ah oui, j'y suis, cette histoire de larrons. Tu t'en souviens? ESTRAGON – Non.
5	VLADIMIR – Tu veux que je te la raconte? ESTRAGON -Non. VLADIMIR – Ça passera le temps. (<i>Un temps.</i>) C'étaient deux voleurs, crucifiés en même temps que le Sauveur. On... ESTRAGON – Le quoi?
10	VLADIMIR – Le sauveur. Deux voleurs. On dit que l'un fut sauvé et l'autre... (<i>Il cherche le contraire de sauvé</i>) ... damné. ESTRAGON – Sauvé de quoi? VLADIMIR – De l'enfer. ESTRAGON – Je m'en vais. (<i>Il ne bouge pas .</i>)
15	VLADIMIR – Et cependant... (<i>Un temps.</i>) Comment se fait-il que... Je ne t'ennuie pas , j'espère? ESTRAGON – Je ne t'écoute pas. VLADIMIR – Comment se fait-il que des quatre évangélistes, un seul présente les faits de cette façon? Ils étaient cependant là tous les quatre – enfin, pas loin. Et un seul parle d'un larron de sauvé. (<i>Un temps.</i>) Voyons, Gogo, il faut me renvoyer la balle de temps en temps. ESTRAGON – J'écoute. VLADIMIR – Un sur quatre. Des trois autres, deux n'en parlent pas du tout, le troisième dit qu'ils l'ont engueulé tous les deux.
20	ESTRAGON – Qui? VLADIMIR – Comment? ESTRAGON – Je ne comprends rien... (<i>Un temps.</i>) Engueulé qui? VLADIMIR – Le sauveur. ESTRAGON – Pourquoi?
25	VLADIMIR – Parce qu'il n'a pas voulu les sauver. ESTRAGON – De l'enfer? VLADIMIR – Mais non, voyons! De la mort. ESTRAGON – Et alors? VLADIMIR – Alors, ils ont dû être damnés tous les deux
30	ESTRAGON – Et après? VLADIMIR – L'autre dit qu'il y en a eu un de sauvé. ESTRAGON – Eh bien? Ils ne sont pas d'accord, un point c'est tout. VLADIMIR – Ils étaient là tous les quatre? Et un seul parle d'un larron sauvé. Pourquoi le croire plutôt que les autres?
35	ESTRAGON – Qui le croit? VLADIMIR – Mais tout le monde. On ne connaît que cette version là. ESTRAGON – Les gens sont des cons. <i>Il se lève péniblement, va en boitillant vers la coulisse gauche, s'arrête, regarde au loin, la main en écran devant le yeux, se retourne, va vers la coulisse droite, regarde au loin. Vladimir le suit des yeux, puis va ramasser la chaussure, regarde dedans, la lâche précipitamment.</i>
40	
45	

50	<p>VLADIMIR – Pah! (<i>Il crache par terre.</i>) <i>Estragon revient au centre de la scène, regarde vers le fond.</i> ESTRAGON – Endroits délicieux. (<i>Il se retourne, avance jusqu'à la rampe, regarde vers le public.</i>) Aspects riants. (<i>Il se tourne vers Vladimir</i>) Allons-nous-en. VLADIMIR – On ne peut pas. ESTRAGON – Pourquoi? VLADIMIR – On ne peut pas? ESTRAGON – Pourquoi?</p>
55	<p>VLADIMIR – On attend Godot. ESTRAGON – C'est vrai. (Un temps.) Tu es sûr que c'est ici? VLADIMIR – Quoi? ESTRAGON – Qu'il faut attendre. VLADIMIR – Il a dit devant l'arbre. (Ils regardent l'arbre.)</p>